

D'ailleurs et d'ici



De g. à dr., 1^{re} ligne: Helena, Laura, Anna, Maryam et Zaira. 2^e ligne: Thérèse, Sayanthini, Yllka, Zamila et Maguy. SARAH CARP

Dix vies pour raconter l'exil comme rarement

Un livre et une expo plongent dans le parcours de femmes immigrées qui ont réussi leur intégration, sans renier leurs racines.

Chloé Din

Elles s'appellent Sayanthini, Thérèse, Zaira et Helena. Mais aussi Anna, Maguy, Laura, Maryam, Zamila et Yllka. Pour elles, tout a commencé au Burundi, au Sri Lanka, en Italie ou encore en Afghanistan. Aujourd'hui, c'est en Suisse qu'elles ont fait leur vie, au prix d'un exil imposé ou volontaire, c'est selon. Jamais facile en tout cas. Dans un livre qui sort ces jours, et une exposition organisée à Lausanne, ces dix femmes donnent un sens à deux mots qui ont fini par devenir abstraits: immigrer et s'intégrer.

Faire ressentir un vécu

«Partez, éparpillez-vous, rentrez chez vous, ne vous faites pas tuer.» Parmi les mots forts qui émaillent l'ouvrage, ceux-ci résonnent dans le récit d'Yllka, 34 ans, Albanaise du Kosovo et Vaudoise depuis son arrivée à l'âge de 10 ans. Ils ont été prononcés par son institutrice, sous les bombardements, quand elle était encore écolière au pays. Elle ne l'a jamais revue. Depuis cette enfance marquée par la guerre jusqu'aux aspirations d'une jeune femme d'aujourd'hui, son histoire est recueillie - comme les neuf autres - par Nicole von Kaenel.

«La migration, on en parle en évoquant ce taux de 25% d'étrangers vivant en Suisse. On croise dans la rue des personnes de tous horizons, mais on ne connaît pas leur parcours. J'ai voulu aller à leur rencontre et raconter leur histoire en donnant de la place à leur récit, qui fait plusieurs pages. J'aimerais faire ressentir ce que ces femmes ont

«Ces femmes ont une manière de se raconter sans crainte du jugement, tandis que les hommes - leur mari, leur compagnon - ont tendance à botter en touche. Moi, je cherchais l'émotion dans ces récits.»

Nicole von Kaenel, auteure

vécu», explique l'auteure, qui a aussi inclus dans son ouvrage des chapitres expliquant le contexte de chaque pays d'origine des femmes dont elle raconte l'exil.

En 2018, Nicole von Kaenel avait déjà publié un livre de récits consacrés aux proches aidants. C'est cette expérience qui, en partie, l'a convaincue d'opter pour une galerie de portraits féminins - mis en images dans le livre et l'expo par la photographe Sarah Carp. «Ces femmes ont une manière de se raconter sans crainte du jugement, tandis que les hommes - leur mari, leur compagnon - ont tendance à botter en touche. Moi, je cherchais l'émotion dans ces récits.»

Pour trouver dix femmes d'horizons différents, Nicole

«Partez, éparpillez-vous, rentrez chez vous, ne vous faites pas tuer!»

Yllka, 34 ans, Albanaise du Kosovo, extrait de son récit

«J'aimerais faire ressentir ce que ces femmes ont vécu.»

Nicole von Kaenel

von Kaenel en a rencontré beaucoup plus, en quête de personnes qui ont réussi leur intégration, mais sans avoir forcément eu un parcours facile. «Pas une seule n'a pu raconter son parcours sans pleurer, mais ce sont des femmes fortes et féministes. Elles sont parties et ont fait leur vie sans tenir compte d'un père ou d'un mari. Ce qui les caractérise en revanche est le souci de leurs proches et surtout, de leurs enfants, pour que leur intégration soit réussie.»

L'émotion et la force

Les récits évoquent le poids du passé, comme celui d'Yllka, et les déchirements, comme dans le récit de Thérèse, qui a perdu son petit garçon dans la fuite, avant de le retrouver. Le livre

raconte aussi la nécessité de ne compter que sur soi-même. C'est l'histoire d'Anna, venue en Suisse dans les années 60, et dont la fille et la petite-fille ont pu réaliser leurs ambitions.

Le livre ne fait pas l'impasse sur les difficultés, comme celle de faire reconnaître des diplômes, quitte à devoir reprendre à zéro, comme dans le récit de la Vénézuélienne Zaira. Très peu de temps avant la parution de l'ouvrage, deux femmes ouïghoures ont en outre demandé à ne pas paraître dans ses pages: trop dangereux au vu du contexte actuel.

«Migration: Voix de femmes» donne néanmoins surtout de l'espoir, y compris à travers deux longues interviews de Cesla Amarelle et Rebecca Ruiz, deux femmes «issues de la migration» comme l'on dit, qui sont aujourd'hui conseillères d'État vaudoises. Un livre à lire, que l'on soit migrante ou non.

Expo au Forum de l'Hôtel de Ville, à Lausanne, du 2 mars au 16 mars 2022. Lisez aussi le récit d'Yllka issu de l'ouvrage sur 24heures.ch



Au début des années 90, la Suisse durcit les règles d'admission des travailleurs étrangers, notamment hors Europe. C'est donc le statut de réfugiées qu'ont dû obtenir plusieurs femmes témoignant dans le livre. Ce contexte suisse, décrit parallèlement à l'histoire de leur pays, permet d'expliquer leur parcours, au-delà du ressenti.

CDI

Le Grand-Pont d'Orbe est trop étroit et dangereux

Mobilité douce
Source de frayeur pour de nombreux usagers, l'ouvrage d'art datant de 1830 gagnerait à être élargi pour le protéger aussi lui-même, suggère l'ingénieur et élu PLR Guido Roelfstra.

Le Grand-Pont, c'est l'un des gros points noirs de la circulation urbaine. Enjambant majestueusement les flots de l'Orbe mais situé sur un axe de transit, l'ouvrage de 1830 a de la peine à digérer le flux multimodal qui le traverse. Lorsque deux bus se croisent, l'un mord automatiquement sur le trottoir. Avec le risque de percuter un passant. «Les utilisateurs doivent-ils continuer de vivre en permanence avec le frisson du danger et le risque de voir un enfant finir sous les roues d'un car postal?» s'est enquis Nicolas Monnier (Vert), dont le fiston a failli être ainsi heurté, lors du dernier Conseil communal.

Son témoignage fait écho à la pétition remise en 2013 aux autorités pour les alerter, notamment à propos des écoliers. Suivie d'une interpellation en 2017 pour proposer la suppression d'un trottoir, afin de mieux sécuriser l'autre. Ne comprenant aucune bande cyclable, cette solution n'a pas été retenue. En novembre dernier, c'est un postulat PLR axé sur la mobilité qui repointait le problème du doigt. «On aurait beaucoup à gagner en agrandissant le Grand-Pont, comme Lausanne l'a fait en 1892 et 1933», avait alors suggéré le libéral-radical Guido Roelfstra.

Superposer une dalle en béton

Auteur d'une thèse de doctorat en sciences techniques consacrée aux ponts suisses, l'ingénieur urbain a une idée bien avancée sur le sujet. Elle permettrait de sé-

curiser les lieux tout en gardant un trafic à double sens et en installant une bande cyclable. «Une bonne option serait d'élargir le tablier avec une dalle en béton. Le pont est costaud, il supporterait la charge, explique le spécialiste. Le seul point faible des ponts en maçonnerie, c'est les infiltrations d'eau. Une dalle en béton permettrait donc aussi de mieux protéger le Grand-Pont de la dégradation.»

À la louche, Guido Roelfstra estime de tels travaux à plus de 3 millions de francs, corrélés à un appel d'offres public. «Pour les réaliser concrètement, il faut trouver le moyen de les lier à quelque chose d'autre», considère l'ancien municipal, qui voit une opportunité du côté de Champ-Bornu. Le

«La Commune planche sur le sujet dans une approche globale.»

Mary-Claude Chevalier, syndique

développement du quartier, planifié à long terme dans le plan directeur communal, pourrait en effet rapporter à Orbe plusieurs millions sous forme de la taxe relative au financement des équipements communautaires..

La modernisation du Grand-Pont risque-t-elle d'attendre encore longtemps? «La Commune planche sur le sujet dans une approche globale», répond la syndique Mary-Claude Chevalier. Engagé il y a près d'un an et demi, un responsable de la mobilité a ainsi été chargé d'élaborer la sécurisation du trafic et la promotion des déplacements non motorisés sur l'ensemble du territoire.

Anetka Mühlemann



L'étroitesse du Grand-Pont d'Orbe génère pas mal de craintes chez ses usagers aux heures de pointe. PATRICK MARTIN

PUBLICITÉ

vis à La Source

Clinique de La Source MATERNITÉ

Moser **CARL PIERRE**
2 février 2022 à 7 h 53

Iannello **HECTOR**
14 février 2022 à 15 h 03

Benferhat **ARIS RÉDA**
14 février 2022 à 19 h 12

Noverraz **NOA**
18 février 2022 à 13 h 53

Guyard **ALARA**
18 février 2022 à 15 h 52

Martin **AXEL**
20 février 2022 à 5 h 57

